

Malte et la Sicile à l'honneur

Récemment, la société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne proposait au Théâtre Apollinaire une causerie sur le thème de « Malte et Sicile, deux sœurs méditerranéennes ». Un moment d'évasion conçu et réalisé par Fernande Neaud.

LES Amis de La Seyne recevaient, dernièrement, Mme Neaud, leur présidente honoraire, afin de causer entre amis, bien sûr, de deux îles méditerranéennes, à savoir Malte et la Sicile.

Point minuscule sur la carte, Malte occupe une position stratégique importante ; ce qui explique le passage de Phéniciens, Carthaginois, Romains, Arabes, Normands et autres. De l'époque néolithique, elle conserve des vestiges impressionnants de temples, datant de 4000 ans et dédiés à la déesse de la fertilité. De dimensions colossales, ces derniers stupéfient tous visiteurs par leur assemblage de blocs parfaitement ajustés (Taxien à Malte, Ggantija à Gozo).

On se doit également d'évoquer les chevaliers de Saint-Jean, qui régnèrent sur l'île de 1530 à 1798. Leur grand maître, Jean Parisot, de La Valette, triompha du siège turc en 1565 et fonda la nouvelle capitale, urbanistiquement très moderne. L'ancienne capitale M'Dina devint, par ailleurs ville musée, « La ville du silence ».

Avec ses étonnants monuments, ses 365 églises, ses plages au sable d'or, Malte ne peut laisser indifférent, tout comme la Sicile d'ailleurs, qui possède un charme bien différent mais des plus conquérant.

Parcourir la Sicile, c'est remonter le temps jusqu'au V^e siècle av. J.-C., à l'époque de la grande Grèce. Le temple dorique de Ségeste, les blocs cyclopéens de Sélinonte et, surtout, l'ensemble grandiose des temples d'Agrigente, émeuvent par leur beauté pure.

Syracuse, la villa romaine de Casale, les mosaïques de Monreale, tout est art et perfection. Le séjour ne serait pas complet sans l'ascension de l'Etna, cette vision dantesque de nuées ardentes, de coulées incandescentes...

Les deux exposés de Mme Neaud, particulièrement vivants, furent agrémentés de la projection de nombreuses diapositives. L'aspect didactique fut évité par la conférencière du jour, qui émaila avec subtilité son récit d'une multitude d'anecdotes vécues.

D.B.



Madame Neaud, lors de sa causerie au Théâtre Apollinaire.

Conférence 19-05-94